



- + Un vieux dicton boursier dit : "**Ne combattez pas la FED**", ce qui signifie qu'il ne faut pas utiliser la politique d'investissement pour s'opposer à la politique monétaire des banques centrales. Une politique monétaire expansive est bonne pour les marchés financiers, comme nous l'avons vécu de manière impressionnante en 2019. Au quatrième trimestre de 2018, c'est le contraire qui s'est produit. Il y a environ un an, la Réserve fédérale américaine a signalé une hausse des taux d'intérêt et les marchés se sont effondrés. En janvier 2019, le redressement a déjà suivi, ce qui a entraîné trois baisses de taux d'intérêt. Les grandes banques centrales continueront à soutenir les **marchés avec des liquidités suffisantes en 2020**.
- + L'économie mondiale devrait croître d'environ 3 % en 2020, et ce fut également le cas en 2019. La politique monétaire expansionniste a permis d'éviter que l'économie ne glisse vers la récession, mais elle n'a pas réussi à donner un élan significatif à l'économie réelle pour qu'elle prospère. L'espoir réside dans les **mesures de relance budgétaire pour stimuler l'économie**. En Europe, le "Green Deal" annoncé par la Commission européenne pourrait déclencher d'énormes investissements (forcés). Les États-Unis sont dans une année électorale en 2020. L'atout le plus important du président Trump est un bon développement économique. Il fera donc tout ce qui est en son pouvoir pour que la locomotive continue de tourner.
- + Le fait qu'il n'y ait **pas d'alternatives raisonnables** parle encore **pour les marchés boursiers**. En Suisse, la Banque nationale a fait savoir sans équivoque qu'elle considérait les avantages de taux d'intérêt négatifs comme plus importants que les effets négatifs qui en découlent (pressions sur les systèmes de sécurité sociale). La faiblesse des taux d'intérêt soutient les marchés boursiers et leur valorisation. Un certain assouplissement des questions politiques (conflits commerciaux, Brexit) devrait rendre les investisseurs un peu plus confiants.
- En principe, le commerce mondial et l'inclusion des pays émergents dans les chaînes de valeur ont réduit la pauvreté. Selon le dernier Rapport sur le développement mondial de la Banque mondiale, la proportion de l'extrême pauvreté dans la population mondiale était encore de 36% au début des années 1990. Ce taux pourrait être ramené à 10 % d'ici 2015. Des pays tels que la Chine, le Vietnam et le Bangladesh en ont particulièrement bénéficié. La mondialisation et l'optimisation des chaînes de valeur qui en découle sont aujourd'hui partiellement inversées. Cela rend les produits plus chers, ralentit la productivité et coûte de la croissance.
- L'effet de la surabondance d'argent en tant que drogue est de plus en plus faible. Les principales banques centrales se sont engagées dans une impasse et ne peuvent plus s'en sortir. Trop d'argent bon marché entraîne une mauvaise allocation des ressources (rachats d'actions à crédit, achats d'entreprises surévaluées) ainsi que des bulles sur les marchés des capitaux et de l'immobilier. Entre-temps, les banques centrales elles-mêmes mettent en garde contre les effets secondaires de leur propre politique monétaire (risques plus élevés dans l'endettement et dans le placement des fonds).
- La vague verte déclenche **un changement structurel précipité dans certains secteurs** clés (industrie automobile, industrie pétrolière et gazière). Des centaines de milliards de francs de capitaux privés seront ainsi détruits. La pression envers les entreprises multinationales afin qu'elles deviennent socialement acceptables et responsables, les oblige à quitter certains secteurs. La concurrence fiscale, un avantage important de la Suisse en matière de localisation, est de plus en plus remise en question.
- L'année 2020 commence avec des sommets historiques sur les marchés boursiers. Il faut s'attendre à des revers. Les prix élevés devraient être utilisés pour les ajustements du portefeuille. Toutefois, comme les décisions relatives au calendrier sont généralement mal choisies, les investisseurs devraient s'en tenir à leurs profils d'investissement et ne pas se retirer radicalement des placements en actions.